

Entretien avec Laurence Trochu, présidente du Mouvement Conservateur

28 min · Reconquête

Laurence Trochu : Le slogan de Campagne de Marion, Une France Fière, répond aussi à cela. C'est -à -dire que oui, bien sûr, il va falloir redresser l'économie et la politique familiale digne de ce nom pour que les Français ne se disent pas « je ne peux pas avoir d'enfant parce que je n'ai pas les moyens de subvenir à leurs besoins », mais aussi pour que les Français se disent « je suis fière de ce que nous sommes, je suis fière de notre identité, j'ai envie de transmettre en fait, puisque donner l'avis, ça n'est rien d'autre que transmettre ».

David : Ma chère Laurence Trochu.

Laurence Trochu : Bonjour, chère David.

David : Mais quel plaisir de te revoir ici.

Laurence Trochu : Quelques années après.

David : On se tutoie, on ne va pas mentir à nos abonnés. Tu es venue Laurence en mars 2022. C'est ça. J'ai vérifié les registres, les archives de la chaîne. 60 000 vues, c'était plutôt un très bon score. J'espère qu'on en fera deux fois plus aujourd'hui. Merci en tout cas beaucoup d'être là.

Laurence Trochu : Merci de ton accueil et de ton invitation pour cet échange que je sais, fluide et sympathique. Oui, alors

David : bien sûr, on est heureux que tu sois sur la liste. C'est vrai que cinquième position sur la liste conduite par Marion Maréchal pour les élections européennes qui auront lieu donc le 9 juin. Nous sommes aujourd'hui fin mai. Tu es cinquième, donc tu es en position, comme on dit, éligible. Et tous les sondages placent cette liste entre 5 et 8 %, même 6 et 8 %. Donc c'est tout à fait prometteur. On espère en avoir le plus possible, évidemment. Alors qu'est-ce qui t'a amené ma chère Laurence à cette cinquième place ? Ça a pris un peu de temps. J'ai cru comprendre que les fractations avaient pris un peu de temps. Et puis finalement, tu es en position tout à fait favorable. Est-ce que tu peux nous expliquer ce petit parcours ?

Laurence Trochu : Le parcours, c'est celui qui nous lie à reconquête depuis la campagne présidentielle d'Éric. C'est -à -dire qu'on ne s'est pas perdu de vue. On a continué à travailler ensemble. On a continué de différentes manières. C'est -à -dire nous, en tant que chefs de partie, nous avons continué à nous voir, à nous parler, la plupart du temps de manière assez informelle. Et puis nos mouvements respectifs ont aussi continué à travailler ensemble en fédération. Ce qui fait que quand je me déplaçais entre là, 2022, 2024, je retrouvais aussi bien les équipes du mouvement conservateur que celles de reconquête. Et donc cette place sur la liste de Marion, elle est la concrétisation d'une alliance qui ne demande qu'à vivre et à se renforcer. Parce que je pense qu'en fait, il faut qu'on raisonne en termes de complémentarité.

David : Donc, tu n'as jamais hésité à venir sur cette liste

Laurence Trochu : ? Absolument pas. Contrairement à

David : ce que certains ont pu penser.

Laurence Trochut : Oui, absolument pas. Parce que je pense que pour les conservateurs, c'est une évidence de soutenir la liste menée par Marion. Pour deux raisons. La première, c'est les priorités politiques que nous portons, sont assumées et portées, elles aussi, par Marion et par Reconquête en général. Et puis la deuxième, c'est aussi parce qu'il y a aujourd'hui une urgence de situation qui réclame que toutes les forces vives soient engagées dans cette campagne. Alors qu'est-ce

David : que c'est que le conservatisme en réalité ? On va revenir sur les fondamentaux du mouvement conservateur que tu présides. On a en tête la manif pour tous, le sens commun, mais personne ne sait très bien ce que c'est devenu depuis ces heures de gloire. Moi, j'ai en tête, évidemment, aussi le trait de Disraeli, conserver ce qui vaut, réformer ce qu'il faut. Est-ce que ça peut se résumer à ça ? Tu pourrais un petit peu développer ce concept de conservatisme aujourd'hui à la Française.

Laurence Trochut : Pour moi, il y a quelque chose de plus charnel que ce que Disraeli en dit. Et je citerai très bien volontiers Roger Scruton, philosophe britannique, qui nous parle d'un état d'esprit conservateur qui est celui des personnes qui sont attachées à quelque chose et ce référent à un autre penseur du conservatisme, Michael Hawke -Shott, qui dit en fait, cette conscience que nous avons que les choses sont fragiles, qu'elles peuvent nous échapper, qu'elles peuvent disparaître. Et donc, dans ces temps de crise où nous expérimentons justement la fragilité de ce à quoi nous sommes attachés, eh bien, nous mesurons la nécessité et l'urgence de les défendre. Alors évidemment, c'est l'intuition d'Éric Zemmour avec l'identité et la culture française. C'est l'intuition des conservateurs et en cela, les héritiers de sens commun de cette conception même de l'homme avec un grand H qui est en train de disparaître face à des menaces qui nous viennent, je dirais, du transhumanisme, qui nous viennent de la transidentité, de tout le lobby LGBT, etc. Et donc, cette volonté de dire, nous avons à conserver un héritage qui nous est donné de part cette histoire dans laquelle nous nous inscrivons, qui est celle d'une civilisation chrétienne, d'où cette appellation de la droite civilisationnelle. Et il ne faut pas oublier d'ailleurs que la première à avoir fait référence à un changement de civilisation en politique, c'est Christiane Taubira. C'est Christiane Taubira en 2013, garde des Sceaux à l'époque, qui disait, à propos de la loi mariage pour tous, avec cette loi, je prépare un changement de civilisation. Et quand nous, nous nous sommes inscrits dans la droite civilisationnelle, c'est avant tout en réponse à ce projet complètement fou de Christiane Taubira.

David : Ce sont nos adversaires qui font notre identité finalement. C'est un peu du chartre dans le texte. On est juifs dans le regard de l'autre, disaient-ils avant Pompadour Jus, mais ça va pas. On est français dans le regard de nos adversaires.

Laurence Trochut : En fait, ils nous réveillent. Moi, je pense que nos adversaires nous réveillent. Et c'est peut-être là d'ailleurs notre propre faiblesse. C'est de nous être réveillés un peu tard. Les lois, quand elles arrivent, c'est bien parce que des combats ont été portés par d'autres biais que par des biais politiques. C'est parce que, d'un point de vue conditionnement, les esprits ont été préparés et la loi, ça n'est que l'asserie sur le gâteau. Quand une loi arrive, c'est un projet qui arrive à maturité. Et c'est exactement la même chose avec la loi euthanasie qui est en discussion en ce moment. Finalement, nos adversaires idéologiques ne s'en cachent pas.

David : Tu l'appelles la loi euthanasie et non pas la loi bioéthique.

Laurence Trochut : Je l'appelle la loi euthanasie parce que ça n'est rien d'autre qu'un permis de tuer qui va être délivré avec tous les garde-fous qui ont sauté dans l'examen du texte la semaine dernière. Donc nos adversaires ne s'en cachent pas. Ils nous le disent eux-mêmes. Quand la

société sera prête, nous irons. Et leur travail, c'est de préparer la société.

David : On va parler des lois bioéthiques ou euthanasie, appelons -les ce paquet d'un GEPA, PM, le loi sur la fin de vie, etc. Mais d'abord, je voudrais savoir quel sera ton premier texte que tu porteras au Parlement européen lorsque tu seras, le 9 juin prochain, élu député.

Laurence Trochut : C'est la Commission européenne qui a ce qu'on appelle l'initiative en termes de législation. Donc en ce sens, les parlementaires ont à se prononcer sur des textes dont ils n'ont pas eux-mêmes l'initiative. Mais on sait très bien, malgré tout, l'agenda de la Commission, il est en tout cas sur les sujets qui me préoccupent, on va dire, résumé en deux mots, inclusion et diversité. Et en fait, à travers ces deux objectifs -là, qui, si on s'en réfère simplement aux mots, pourraient paraître louables, se cache tout un agenda, qui s'appelle d'ailleurs stratégie 2020 -2025, qui est décliné dans les documents de la Commission, et à travers lesquels, en fait, la Commission, je dirais, se mêle de sujets qui ne la regardent pas. C'est -à-dire que tous les sujets qui relèvent de la famille, de l'éducation et presque même de la culture, ce sont des sujets qui n'ont jamais été confiés par les États -Nations aux institutions européennes. Donc déjà, on a ce paradoxe que nous allons avoir à nous prononcer sur des sujets qui ne devraient pas être abordés dans les institutions européennes. Mais que les États laissent à disposition. Exactement. Mais pour autant, on ne peut pas faire la politique de la chaise vide au motif que l'Europe n'aurait pas à se mêler de ces sujets -là. Parce que évidemment, dans ces cas -là, ça n'a aucun sens d'aller au Parlement européen. Il va bien falloir jouer avec les règles que nous n'avons pas fixées et que nous contestons. Mais il va falloir jouer là pour justement transformer ce fonctionnement des institutions. Et Eric Zemmour l'a bien annoncé, notamment cette mainmise de la Commission européenne, dont on voudrait bien qu'elle ne soit finalement qu'un secrétariat général au service des États -Nations. Et il a cette formule qui résume très bien. Il ne faut pas que Ursula von der Leyen soit notre chef ou notre patronne. Il faut qu'elle soit notre employée. Et je pense que tout est dit dans cette manière de faire. Donc en fait, la question dès lors qui se pose, c'est celle de l'efficacité. Parce que moi, ça fait 10 ans que je suis engagée en politique. Tu l'as rappelé à la suite de la manif pour tous en 2013, avec la création de sciences communes devenue... Je pense qu'on a en commun avec Reconquête deux qualités qui sont la lucidité et le courage. Maintenant ce qu'il faut qu'on renforce c'est notre efficacité parce qu'on ne peut pas se contenter de candidatures, de témoignages. Il faut que nous choissions des stratégies qui soient des stratégies gagnantes. Celle que Marion porte et qu'elle a très bien négocié, notamment avec l'aide de Nicolas B., c'est de siéger au sein du groupe parlementaire des conservateurs et réformistes européens. Parce que c'est vrai qu'on a sans doute tendance à voir l'élection européenne comme un match entre des partis nationaux, le RN, LR, Reconquête, etc. en ce qui concerne la droite. En revanche, la force de frappe elle est au sein des groupes parlementaires. LR au sein du PPE de Ursula von der Leyen, il faut quand même souligner cette immense contradiction. Voilà, le RN au sein de ID qui est un groupe très marginal, très isolé, et puis Reconquête au sein de ECR qui finalement est le pivot de la droite parlementaire européenne. Donc à même de faire travailler ensemble d'ailleurs des parlementaires qui siègent avec ID, des parlementaires qui siègent avec le PPE. Donc il y a une force de frappe ici absolument stratégique et c'est bien pour cela que Emmanuel Macron, c'est à l'échelle européenne que nous allons le mettre en difficulté avant de le mettre en difficulté à l'échelle française.

David : Oui, c'est ce que dit Marion et ce que disent Marion et Eric Zegour depuis longtemps, en effet, mettre en échec Macron en Europe avant de le mettre en échec aux prochaines élections en 2027 en France. Alors tu nous as déjà dressé le tableau donc des groupes européens, ECR auxquels appartient Reconquête, ID auxquels appartient le Rassemblement national, pour parler des partis français, et puis le PPE auxquels appartiennent les LR, les socialistes, les écolo et finalement tout le monde, tous les autres. Les centristes quoi. Les centristes. Alors moi la question que je me pose c

'est que va -t-il advenir du Rassemblement national s'ils ont beaucoup d'élus ? Est -ce qu'ils vont rester au sein d'ID ou est -ce qu'ils vont rejoindre ECR ? Auquel cas Reconquête risque d'être un petit peu phagocyté. Est -ce que tu as déjà une idée de comment les choses vont se passer le 10 juin au lendemain de l'élection

Laurence Trochut : ? On constate, le RN a gagné les deux précédentes à l'échelle française, a gagné les dernières élections européennes, ils sont arrivés en tête. Ça n'a absolument rien changé dans leur capacité d'influence sur les textes européens, précisément parce que ce groupe ID est marginal et isolé et il faut bien le dire un peu sulfureux, notamment avec cette épine que représente la FD, dont Marine Le Pen essaye de se sortir. Mais la question c'est celle de la capacité d'attraction d'idées dans une reconfiguration à venir du Parlement européen. Tout ça c'est très hypothétique finalement et nous on joue beaucoup plus sécurité avec des partenaires avec lesquels les alliances ont déjà été nouées, des partenaires qui chez eux d'ailleurs sont en position de force pour la plupart d'entre eux et avec lesquels nous sommes. En même temps, nous avons des liens puisque en octobre dernier j'ai organisé la journée des conservateurs français à Agnès et que nous avons été vraiment très très heureux d'accueillir des conservateurs espagnols, hongrois, italiens, polonais pour cette journée et que les liens se sont renforcés depuis parce que nous avons tous en tête cette formidable envie de travailler ensemble à l'échelle européenne.

David : Et tu es allé récemment je crois en Hongrie. Exactement. Alors tu n'as peut-être pas pu rencontrer Victor Orban mais la question est sur toutes les lèvres. Est -ce que Victor Orban et son parti vont rejoindre le groupe OCR le 10 juin

Laurence Trochut : ? Bah Victor Orban nous a dit, parce que je suis allé deux fois en Hongrie cette année, la première fois à l'occasion du sommet de la démographie en septembre et puis la deuxième fois là pour le SIPA qui est ce grand événement des conservateurs, il nous a dit qu'il se concevait la Hongrie comme une sorte d'incubateur pour les conservateurs européens. Et c'est vrai que quand on va là -bas, on prend un bain de liberté, j'ai envie de dire, parce que tout ce qui en France est policé, interdit, enfermé par ce fichu politiquement correct ne connaît pas ses limites et que la parole est libre et on ne se prend pas à une mise en examen pour dire qu'un homme et une femme c'est différent.

David : Il n'y a pas de 17e chambre correctionnelle, il n'y a pas de walkies mais il n'y a pas d'immigration non plus.

Laurence Trochut : Il n'y a pas d'immigration, en tout cas extra européenne et absolument pas dans les mêmes proportions. Donc ce sont des alliés de poids et je pense notamment sur tous les sujets démographiques sur lesquels je travaille beaucoup parce que lors de ce sommet de la démographie en septembre justement, j'ai beaucoup aimé cette phrase d'Urban qui disait la natalité c'est pas seulement dans nos poches c'est aussi dans nos têtes et c'est exactement le défi que le vieux continent a à relever. C'est à dire qu'on est tous, on fait tous le constat d'une chute drastique de la natalité dans nos pays européens. En France, on sait très bien l'expliquer, c'est la politique de François Hollande prolongée par celle d'Emmanuel Macron, détruite en partie il y a 10 ans et dont on mesure aujourd'hui les conséquences avec une chute absolument terrible de la natalité parce que toutes les mesures de politique économique et fiscale afférentes à la politique familiale ont été détruites. Donc mon inquiétude, elle est là, c'est que ça n'est pas simplement en répondant sur les aspects économiques, fiscaux et financiers que nous réussirons à redresser la natalité parce qu'il y a quelque chose de beaucoup plus profond qui a été atteint je pense dans le coeur et dans la tête des français. C'est ce sentiment que finalement à quoi bon être des enfants au monde dans un pays dont on nous dit qu'ils devraient se renier parce que c'est un pays colonisateur, c'est un pays patriarcal

qui oppresse les femmes, c'est une culture hégémonique, toxique que le multiculturalisme devrait remplacer. Et en fait moi je suis absolument frappée de voir cette désespérance finalement qui accompagne ce phénomène de dénatalité et qui explique en partie je pense le fait qu'il n'y a plus grand sens à mettre des enfants au monde aujourd'hui. Et donc le slogan de campagne de Marion, une France fière, répond aussi à cela, c'est à dire que oui bien sûr il va falloir redresser l'économie et la politique familiale digne de ce nom pour que les français ne se disent pas je ne peux pas avoir d'enfant parce que je n'ai pas les moyens de subvenir à leurs besoins mais aussi pour que les français se disent je suis fière de ce que nous sommes, je suis fière de notre identité, j'ai envie de transmettre en fait puisque donner l'avis ça n'est rien d'autre que transmettre et c'est pour ça que l'immigration et la démographie sont les deux faces en fait d'un même sujet. Certains ont fait le choix face au déclin de la natalité d'un remplacement de la population tandis que d'autres dont nous sommes se disent mais non l'avenir de notre continent ce sont nos enfants.

David : Et qu'en est-il de la Hongrie d'ailleurs puisqu'ils n'ont pas d'immigration est-ce qu'ils font suffisamment d'enfants

Laurence Trochut : ? Et bien en moins de dix ans ils ont réussi à redresser de manière absolument incroyable leur taux de natalité parce que de manière très pragmatique ils ont donné au foyer les moyens en fait et les aides dont ils avaient besoin. Ça nous paraît complètement dingue en France mais pour la naissance du troisième enfant on a la voiture qui permet de mettre tout les choses. C'est absolument impressionnant. Donc la politique familiale fonctionne. Exactement il y a toute une politique aussi de conciliation du travail de la mère de famille avec son rôle de maman et parce qu'ils prennent les choses dans l'autre sens. Nous en France on est, moi je vois bien les jeunes mamans sont toujours en train de se dire comment je vais concilier ma vie de famille avec activité professionnelle. En Hongrie ils disent l'inverse, comment je vais concilier mon travail avec ma vie de maman. Oui ça

David : donne un peu plus de sens peut-être.

Laurence Trochut : Exactement et c'est pour ça que voilà on ne peut pas dissocier politique nationale et politique européenne quand on sait que 80 % des textes qui sont votés en France sont en réalité issus de textes européens. Directement ou indirectement par application

David : directe ou par proposition.

Laurence Trochut : Parfois les textes européens sont dit non contraignant mais en fait ce qui le contraigne c'est l'état d'esprit. La

David : superstructure comme disait Marx c'est ce qu'il y a de plus important. Le fameux groupe auquel appartient Reconquête, auquel demain pourrait appartenir Orban, si ils décident d'aller vers OCR plutôt que Veride, parce que c'est pas encore tranché, apparemment ça dépendra peut-être du résultat du scrutin, on a les Polonais, du PIS, et puis on a surtout les Italiens de Georges-Amélenis qui dirigent. Donc ce sont des groupes qui ont été ou qui sont en responsabilité, il n'y a que Reconquête. On a

Laurence Trochut : Vox aussi. Et il y

David : a Vox en Espagne. Oui. Donc finalement c'est le camp des vainqueurs, c'est le camp des gens qui dirigent les pays.

Laurence Trochut : Il faut lire, c'est très très beau, il faut lire la charte qui a été signée à Sous Biaco

en mars dernier à l'occasion de la fête de Saint -Benoît, qui est la charte des valeurs de CR. Vraiment il faut la lire parce que ça dit cet état d'esprit plein d'espérance pour les nations européennes, ce refus du fatalisme, ce refus de l'idéologie, qu'elle soit l'idéologie décroissante, écologique, que ce soit l'idéologie woke dont les LGBT sont une déclinaison. Ça dit cette volonté finalement de retrouver la fierté de notre identité chrétienne, la fierté aussi de la beauté de nos paysages dans une écologie qui n'est pas une écologie punitive mais où l'homme a toute sa place. Ça dit la beauté de la dignité de l'homme, de sa conception à sa mort naturelle. Ça dit tout cela et ce qui est beau c'est qu'au-delà des divergences qu'il peut y avoir sur tel ou tel point au sein de CR, il y a cette unité qui est fondée sur les convictions que nous portons et ce en quoi nous croyons en tant qu'héritiers d'une civilisation.

David : Et vous les incarnez bien Marion, Guillaume Pelletier, Nicolas Bay, toi-même et même Sarah Knapfau, évidemment Stanislas Rigaud, les six premiers de la liste sont quand même des chrétiens assumés. Toi tu reviens je crois du pèlerinage de Charte, ça n'aura échappé à personne et Stan était aussi Stan Rigaud. Et puis les autres sont juifs. Mais revendiquent l'identité chrétienne de la France, Eric Zemmour en premier lieu. Donc vous incarnez parfaitement le discours et vous mettez en accord les actes et les paroles. Ce qui n'est pas le cas de beaucoup de listes je crois en compétition.

Laurence Trochut : Moi je crois, j'accorde beaucoup d'importance à la cohérence et je pense que dans cette liste reconquête il y a des personnalités avec des parcours et des profils distincts. Mais il n'y a pas de divergence de fond sur la ligne programmatique. Et ça je ne l'ai absolument pas vécu quand j'étais chez les LR. Puisque c'est de là dont je viens. Alors évidemment notre liste elle est à l'image finalement de ce qui nous unit. Quand on regarde la liste de François Xavier Bellamy, on peut pas dire la

David : même chose. Il est tout seul.

Laurence Trochut : Il est tout seul. C'est -à-dire que moi je ne mets absolument pas en cause la qualité du travail de François Xavier Bellamy, la profondeur de ses propres convictions. Là où j'ai un désaccord profond avec lui, c'est sur la stratégie. C'est -à-dire que lui est dans une stratégie d'infusion que je comprends très bien puisque c'était la mienne et c'était celle de Science commun, puis du mouvement conservateur jusqu'en 2020. Stratégie d'infusion qui consiste à dire dans un grand parti de gouvernement, eh bien nous allons porter l'accent sur tel ou tel aspect pour peser au sein du parti, sur sa ligne, sur ses décisions, etc. Cette stratégie -là ne marche plus au sein des Républicains depuis, je dirais, 2020. 2020, préparation des municipales, puis des départementales de 2021, où, membre alors des instances, j'ai vu comment ils ont vendu à la découpe ce parti à Emmanuel Macron. C'est -à-dire qu'ils ont donné des investitures à des macronistes. Voilà, et ce parti fait maintenant, je dirais, uniquement une construction de ligne sur le plus petit dénominateur commun. Donc François Xavier Bellamy est un peu l'arbre qui cache la forêt. Et moi je le dis, c'est la bonne personne, mais pas au bon endroit. Il devrait

David : être chérot conquête finalement.

Laurence Trochut : Regardez au débat de lundi soir sur LCI, qui avait-il choisi de mettre derrière lui, puisque chaque candidat avait quatre personnes dans le public, il avait Maxime Minot, député LR, favorable à la PMA et même à la GPA. Quel est le signal envoyé ? Voilà. Alors

David : que Marion, dans le même temps, avait Agnès Marion et toi-même derrière elle. Exactement, c'est ça. En bonne place. Ma chère Laurence, on va arriver au terme de ce chaleureux entretien. Donc ne pas voter pour un parti de Gérolette comme LR, ne pas voter forcément pour un parti populiste d'opposition comme l'ERN, qui ne va finalement pas changer grand-chose, voter

donc pour reconquête. Et qu'est-ce que tu pourrais donner comme mot de la fin aux électeurs de notre camp qui regardent cette vidéo et qui peut-être hésiteront à se mobiliser le 9 juin, parce qu'il fera beau, parce que de toute façon, on va faire que 7 % et parce que x y raison. Il faut absolument les mobiliser. Mobiliser ce camp. Il

Laurence Trochut : faut mobiliser tous ceux qui en ont marre que finalement les décisions politiques nous échappent. Je l'ai dit tout à l'heure, on est courageux et on est lucide. Mais il faut qu'on soit efficace. Et l'efficacité passe par le vote, même s'il fait beau et qu'on a envie d'aller faire autre chose. Mais ça, je suis à peu près convaincue que nos sympathisants et nos militants et nos adhérents de cœur l'ont bien compris. Moi, je voudrais plutôt m'adresser à ceux qui peuvent être tentés par le découragement et par le finalement à quoi bon. À quoi bon à les voter. Exactement. Vraiment insister sur le fait qu'on est efficace quand on siège avec des partenaires efficaces, comme c'est le cas au sein du groupe ECR. Et cette élection, elle est à comprendre justement à l'échelle européenne pour ne pas se laisser enfermer par la rhétorique dans laquelle Jordan Bardella notamment excelle, qui consiste à faire croire qu'en étant puissant dans son score aux européennes, il réussirait à faire démissionner le gouvernement. Enfin, je veux dire, c'est du mytho. Voilà, ça ne marche pas comme ça. Ça ne marche pas comme ça. Et le rapport de force à Emmanuel Macron a bien noté qu'il n'y céderait pas. Donc vraiment, le vote utile, c'est celui qui consiste à déloger, d'abord Ursula von der Leyen. Ça ne peut donc pas être par le biais du vote François-Xavier Bellamy, puisque même s'il n'apprécie pas Ursula von der Leyen, c'est quand même la patronne du PPE avec laquelle il travaille. Donc ça ne peut pas être de ce côté-là. Et côté RN, on le voit bien aussi, la solution ne peut pas venir de là, puisque ce groupe ID est trop isolé pour peser vraiment sur les débats.

David : Donc n'attendons pas qu'Emmanuel Macron dissolve l'Assemblée nationale française le 10 juin. N'attendons pas des LR qui s'opposent à Emmanuel Macron, puisqu'ils sont au sein du PPE, n'attendons pas du RN, quoi que ce soit, puisqu'ils sont au sein d'un groupe marginal lui-même qui s'appelle ID. Voter reconquête, votons reconquête, donnons des procurations, mobilisons-nous. Et nos voix comptent 10, puisqu'il y aura beaucoup d'abstention en fait. Exactement. Donc nos

Laurence Trochut : voix auront encore plus de valeur et de poids dans un contexte d'abstention.

David : Allez, on espère que le groupe OCR deviendra le premier groupe au Parlement européen qui nommera la prochaine présidente ou présidente de la Commission européenne, que Ursula von der Leyen ne sera plus là le 10 juin. Mauvais souvenir. Il ne sera qu'un mauvais souvenir. Merci mille fois.

Laurence Trochut : Merci, cher David. Merci

David : mille fois, ma chère Laurence. Et comme on dit, chers reconquêtes, et sûrement aussi au mouvement conservateur, et surtout, surtout... Vive la France ! Vive la France. Merci, à bientôt. Merci.